

**MA VIE AVEC
LES CHIMPANZÉS**

JANE GOODALL

MA VIE AVEC
LES CHIMPANZÉS

Traduit de l'anglais
par Florence Seyvos

MÉDIUM
l'école des loisirs
11, rue de Sèvres, Paris 6^e

© 2021, l'école des loisirs, Paris,
pour l'édition Médium poche

© 1988, l'école des loisirs, Paris,
pour la première édition en langue française

© 1988, 1996, Jane Goodall

*Titre de l'édition originale: «My Life With The Chimpanzees»
(Byron Preiss Visual Publications, Inc.*

J. Boylston&Company, Publishers, LLC, New York)

*Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse: juin 2021*

Dépôt légal: juin 2021

*Imprimé en France par XXXX
à XXXX*

ISBN 978-2-211-31105-2

Quand j'avais 15 ans et que j'entendais les adultes pester en partant au travail ou se réjouir quand le week-end approchait, je me suis fait une promesse. Jamais je ne me contenterai d'aller travailler pour « gagner ma vie ». Jamais je ne ferai un métier qui me déplaît, qui m'ennuie, qui me déprime, simplement pour gagner de l'argent. Évidemment, j'ai entendu un sacré paquet de fois que c'était impossible. Qu'il n'y avait pas assez de travail pour tout le monde et que je serais déjà bien content d'en trouver un... Certes, ce n'est pas si facile. Mais, si nous sommes en vie pour quelques dizaines d'années seulement (presque une centaine pour les plus résistants d'entre nous), alors je me suis dit qu'il fallait faire de ce moment sur terre une expérience exceptionnelle. Trouver le moyen de faire ce qui nous passionne, ce qui nous donne envie de nous lever chaque matin, vivre des aventures, découvrir des choses jusqu'ici inconnues, vibrer, être utile aux autres...

Eh bien, c'est exactement ce qu'a fait Jane Goodall. Malgré de nombreuses difficultés.

À une époque où on décourageait les femmes de poursuivre des carrières scientifiques, où elles n'étaient généralement pas prises au sérieux, où elles pouvaient facilement être qualifiées de légères ou d'hystériques, Jane Goodall a eu l'audace de poursuivre des recherches non conventionnelles – d'abord sans diplôme, puis en allant passer un doctorat à l'université de Cambridge – et de mener la toute première étude sur les chimpanzés dans leur environnement naturel. Pourquoi l'a-t-elle fait? Tout simplement parce qu'elle voulait le faire. Parce que l'observation des animaux était sa passion depuis qu'elle était enfant. Non, les femmes n'étaient pas vouées à devenir exploratrices ou scientifiques, pourtant elle sut saisir sa chance quand elle se présenta et même un peu forcer le destin. Grâce à sa ténacité, non seulement elle a vécu une vie extraordinaire, mais elle a surtout changé notre façon de penser la relation entre les humains et les animaux.

À rebours de la plupart des croyances de l'époque, elle a pu démontrer que les chimpanzés étaient bien plus intelligents que nous le supposions, qu'ils partageaient avec nous des émotions, des mœurs, des

organisations sociales, qu'ils utilisaient des outils, amenant la communauté scientifique, puis chacun d'entre nous, à reconsidérer l'importance et le statut des animaux. Jane Goodall a en réalité redécouvert ce que nos sociétés contemporaines avaient largement oublié : les êtres humains sont des animaux, des vivants parmi les vivants. Les animaux ne sont pas simplement des «bêtes», des «biens meubles», mais «des êtres vivants doués de sensibilité», comme le droit français a fini par le reconnaître. Les peuples qui partagent la vie des animaux sauvages, comme les Aborigènes, les Amérindiens ou les Pygmées, avec qui Jane a également vécu, ont cette connaissance depuis toujours.

L'expérience de Jane Goodall ne nous a donc pas simplement appris quelque chose sur les chimpanzés et autres animaux sauvages, elle a également mis en lumière une réalité toute simple : les êtres humains qui vivent dans de grandes villes se sont enfermés dans une bulle centrée sur eux-mêmes, perdant toute une partie de la connaissance, de l'intuition, de la relation, acquise pendant des millénaires au contact de la vie sauvage. Au point de considérer le vivant comme un décor, un «environnement».

Mais ce n'est pas un décor. Nous dépendons de tous ces êtres : des abeilles et autres pollinisateurs

pour nos récoltes, des vers de terre pour la fertilité des sols, des oiseaux pour limiter les populations d'insectes, des mammifères pour disséminer les graines des plantes, des charognards pour éliminer des bactéries, des arbres pour l'oxygène que nous respirons, etc. C'est aussi tout cela que Jane Goodall nous raconte dans son livre.

J'ai eu la chance de la rencontrer en 2019 et de la filmer pour mon documentaire *Animal*.

Jane fait partie des êtres humains qu'on n'oublie pas. Se tenir à côté d'elle est déjà une expérience en soi. Malgré les centaines de jours qu'elle passe à arpenter la planète pour transmettre un message de paix, d'espoir, d'action, elle semble ne jamais se départir d'un calme profond, d'un ancrage qui lui confère une présence aussi vibrante que celle d'un chêne centenaire ou d'un animal sauvage. Et cela n'est sans doute pas étranger à l'extraordinaire expérience qu'elle a conduite, pendant des années, partageant le quotidien des chimpanzés à Gombe, en Tanzanie. Mais c'est sans doute également lié à ce que j'évoquais au début de cette préface. Faire ce qu'on aime rend rayonnant, rend puissant et utile. J'espère donc que ce témoignage exceptionnel, d'une femme

exceptionnelle, vous donnera non seulement envie de mieux connaître et de protéger les habitants non humains de cette planète, mais aussi la force de faire ce qui compte pour vous.

Cyril Dion

29 janvier 2021



L'air était presque étouffant. J'étais accroupie, et la paille me chatouillait les jambes. Il faisait assez sombre aussi. Mais je pouvais quand même voir la poule sur son nid. Elle était à un mètre cinquante de moi, environ, et ne se doutait absolument pas de ma présence. Le moindre mouvement de ma part, et tout aurait été gâché. Je me tenais donc parfaitement immobile. La poule aussi.

Bientôt, elle se souleva tout doucement. Elle me tournait le dos, et, en me penchant en avant, je vis un objet rond et blanc qui émergeait peu à peu des plumes entre ses deux pattes. L'objet grossit. Soudain, la poule remua son derrière et – plop! – il atterrit sur la paille : je venais d'assister en direct à la ponte d'un œuf.

Avec des gloussements de victoire, la poule secoua ses plumes, déplaça l'œuf à l'aide de son bec, puis sortit du poulailler en se pavanant.

Malgré mes jambes engourdis, je me précipitai tout excitée hors du poulailler et courus jusqu'à la maison. Maman était sur le point d'appeler la police. Elle m'avait cherchée pendant des heures et n'imaginait pas que j'avais pu passer tout ce temps accroupie dans le poulailler.

Ce fut là ma première observation sérieuse du comportement des animaux. J'avais cinq ans... et beaucoup de chance car ma mère était très compréhensive ! Au lieu de se mettre en colère parce que je l'avais effrayée, elle voulut que je lui raconte en détail la merveilleuse chose dont j'avais été témoin.

Malgré mon très jeune âge à cette époque, j'ai beaucoup de souvenirs se rapportant à cette expérience. Je me rappelle ma perplexité au sujet des œufs : sur une poule, où donc se trouvait-il une ouverture assez grande pour laisser sortir un œuf ? Je ne sais plus si j'ai posé la question autour de moi. Si oui, personne ne m'a donné de réponse. J'ai donc décidé d'éclaircir ce mystère moi-même. Je me rappelle m'être dit un jour, en voyant une poule entrer dans le poulailler : « Ah, maintenant je vais la suivre, et je vais voir ce qui se passe. » Et je me rappelle aussi la fuite de la poule avec des caquètements d'horreur, lorsqu'elle m'a vue entrer à mon tour. De toute

évidence, cette méthode n'était pas la bonne. Il me fallait entrer dans le poulailler la première et attendre qu'une poule se décide à venir pondre son œuf. C'est la raison pour laquelle je dus rester si longtemps à l'intérieur du poulailler. Il faut être patient si l'on veut apprendre à connaître les animaux.

Une fois adulte, je devins éthologue. Ce mot compliqué désigne simplement un scientifique qui étudie le comportement des animaux. Lorsqu'ils entendent le mot « animaux », la plupart des gens pensent aux bêtes à poils comme les chiens, les chats, les lapins, les souris, les chevaux ou encore les vaches. Mais en fait, le mot « animal » inclut toutes les créatures vivantes à l'exception des plantes. Les insectes, les oiseaux, les poissons, les grenouilles, les lézards et les méduses sont des animaux tout autant que les chiens et les chats. Seulement, les chiens, les chats, les chevaux sont des mammifères, une catégorie particulière d'animaux. Les humains aussi sont des mammifères.

Vous savez probablement déjà tout cela. Les enfants aujourd'hui en savent beaucoup plus sur ce genre de choses que n'en savaient la plupart des adultes quand j'avais votre âge. Je me rappelle avoir eu une véritable dispute avec l'une de mes tantes, lorsque j'essayai de la convaincre que la baleine était

un mammifère et non un poisson. Elle refusa de me croire, et je me mis à pleurer tellement je me sentais frustrée.

La première personne reconnue en tant qu'éthologue est un Autrichien, Konrad Lorenz. On l'appelle souvent le père de l'éthologie. Il a toujours aimé les animaux, quelle que soit leur espèce. Sa maison près de Vienne a accueilli non seulement des chiens, mais aussi toutes sortes d'animaux sauvages. Presque tous ces animaux étaient parfaitement libres d'aller et venir à leur guise.

Konrad Lorenz est surtout connu pour ses travaux sur les oies cendrées. Il a commencé à en élever et à les étudier en 1935 et, jusqu'à sa mort en 1989, il lui est arrivé de faire des observations.

Konrad Lorenz découvrit que les oies adultes, mâle et femelle, sont très fidèles l'une envers l'autre. Elles tombent amoureuses, se marient et restent ensemble jusqu'à ce que l'une des deux meure. Celle qui reste alors ne se remarie pas. Elle retourne près de sa mère, si cette dernière est encore en vie.

Konrad Lorenz a été la «mère» de nombreuses oies – celles qu'il élevait lorsqu'elles avaient quitté leur œuf. Une fois adultes, ces oies s'en allaient pour rejoindre les oies sauvages. Mais s'il leur arrivait de

perdre leur compagne ou leur compagnon, elles revenaient auprès de Lorenz.

Il découvrit aussi que, lorsqu'ils sortent de leur œuf, les oisons apprennent à suivre le premier objet qu'ils voient se déplacer. D'habitude, il s'agit de leur mère. Mais, lorsque Lorenz élevait des oies, c'était lui que les bébés suivaient! Par la suite, il fit éclore des œufs de canards sauvages et s'aperçut que les canetons, eux, refusaient de le suivre. Mais si ces mêmes canetons étaient couvés par une cane domestique, ils lui emboîtaient le pas dès qu'ils étaient sortis de l'œuf. Que faisait donc la cane domestique que lui, Lorenz, ne faisait pas? Elle cancanait. Et ses coin-coin sonnaient exactement comme les coin-coin d'un canard sauvage. «Ah! se dit Lorenz, voilà le secret!»

Mais les scientifiques se doivent de vérifier chacune de leurs théories par des expériences. Ainsi, lorsqu'une nouvelle couvée de petits canetons fut éclos, Lorenz se pencha vers eux, fit coin-coin, et commença à s'éloigner lentement. Et ils se mirent aussitôt à le suivre! Mais emmener ses canetons en promenade était pour lui très fatigant: s'il se redressait, les dominant alors de toute sa taille, ou s'il arrêta un instant ses coin-coin, ils cessaient de le suivre et se mettaient à pleurer désespérément.

Un jour, comme Lorenz promenait ses canetons autour de sa maison, quelque chose lui fit soudain lever la tête : des gens du village étaient en train de l'observer par-dessus le grand mur qui bordait le pré. Ils regardaient avec stupéfaction et effroi le professeur qui, vu de leur observatoire, faisait coin-coin tout seul en rampant dans son jardin d'une manière tout à fait étrange. Les canetons étaient complètement dissimulés par les hautes herbes ! Il était compréhensible que, de ce jour, les gens du pays commencent à prendre le professeur pour un fou !

Les éthologues s'intéressent au mode de vie des animaux et s'interrogent sur leur comportement. Ils se posent sans cesse des questions : pourquoi un chien tourne-t-il en rond avant de se coucher ? Comment un papillon de nuit mâle arrive-t-il à trouver sa femelle, même si elle se trouve très loin de lui ? Et cetera.

Certains éthologues se posent sans répit des questions au sujet d'une sorte d'animal particulière. Par exemple, Karl von Frisch, un Allemand, était fasciné par les abeilles. Comment une abeille ouvrière, de retour à la ruche après sa collecte, se débrouillait-elle pour indiquer aux autres ouvrières où il fallait se rendre ? Ses consœurs étaient capables de trouver la mine de pollen, même si elle n'y retournait pas

avec elles. Il découvrit que l'abeille, à son retour, accomplit une danse tout à fait extraordinaire qui explique aux autres en détail le chemin à prendre. Elle donne une série de signaux avec ses pattes, ses ailes et également sa queue. Ensuite, Frisch voulut savoir si l'abeille pouvait distinguer les couleurs, puis à quel point son odorat était développé. Plus il trouvait de réponses et plus il se posait de questions.

D'autres éthologues s'intéressent à des comportements particuliers, aux migrations d'oiseaux par exemple, ou aux ruses de certains insectes qui, pour éviter de se faire manger, imitent des insectes non comestibles! Ou encore à la manie qu'ont les rats et les souris d'enterrer la nourriture... Tous les éthologues posent des questions: comment? pourquoi? dans quel but?

Les éthologues peuvent faire leurs études de différentes façons. Lorenz, comme je l'ai dit, prenait chez lui les animaux qu'il voulait observer. Sa femme était sans doute une personne très compréhensive!

D'autres, comme le célèbre Niko Tinbergen, un des premiers éthologues lui aussi, font leurs expériences à l'extérieur, là où vivent les animaux. Tinbergen est très connu pour ses travaux sur les différentes espèces de mouettes. Il se rendait souvent sur les falaises et

les bancs de rochers où elles se reproduisent. Il passa des heures et des heures simplement à les regarder et à noter en détail ce qu'elles faisaient. Mais il fit également des expériences et apprit ainsi des choses extraordinaires. Certains goélands, par exemple, se trouvent tout excités s'ils voient près d'eux un œuf géant. Lorsque Tinbergen plaçait un tel monstre près du nid d'un goéland argenté, celui-ci quittait aussitôt son propre œuf et tentait désespérément (et en vain) de grimper sur le faux œuf pour le couvrir !

Il y a encore d'autres éthologues qui vont également voir les animaux qu'ils veulent étudier là où ils vivent, mais ne font pas d'expériences. Ils ne font qu'observer. Ils attendent que quelque chose se passe, ils enregistrent tout ce qu'ils entendent et tout ce qu'ils voient. C'est ce que je fais. J'ai commencé à vivre au milieu des chimpanzés et à les étudier en Tanzanie – qui s'appelait Tanganyika lors de mon premier voyage – en 1960. Je les étudie encore aujourd'hui, avec l'aide d'une équipe tanzanienne sur le terrain.

Je dus attendre très longtemps avant de pouvoir m'approcher suffisamment des chimpanzés pour être en mesure de faire de bonnes observations. Au début, ils étaient très timides. Il me fallut encore plus de

temps pour pouvoir comprendre leur langage de sons et de gestes, et la manière dont ils vivent dans leur société. Mais cela en valait la peine. Car, l'être humain mis à part, le chimpanzé est le plus fascinant de tous les animaux. C'est du moins mon avis.

Mais comment cela a-t-il commencé, vous demandez-vous? Je vais vous le dire.